

Lettres de Léon GREINDL à son épouse à l'occasion
de sa mission comme attaché militaire au Japon
fin 1912 - début 1913
(au début de l'ère Taisho, règne de l'Empereur
Yoshi Ito)

- - - - -

Berlin, le 18 octobre 21h.30

Cher tout amour, Je viens compléter ma petite carte de Cologne, qui n'avait pas le secret des lettres, en t'embrassant de tout mon coeur et en essuyant tes larmes de mes baisers. Pauvre chérie, tu paraissais la statue de la douleur et j'avais hâte de faire cesser ce martyre.

Je commence déjà à avoir assez du train; j'ai eu beau alterner les lectures, le trajet était bien long. L'armée japonaise de Balet, dont je n'avais pas lu quarante pages à Bruxelles est complètement avalé; de même du guide de Moscou; il semble que j'aurai beaucoup à y voir et je serai heureux de cette parenthèse. Le "Weltuse" de Meyer me semble un ouvrage excellent où les renseignements sont précis et nets et qui m'a mieux éclairé que le guide français.

J'ai aussi lu un demi Bellessort; quel phraseur prétentieux, je ne m'étonne pas qu'il plaise (à) J.de G.de G. car les phrases en sont alambiquées à l'excès. Il se cache sous les détours des phrases plus d'une remarque, qui m'éclairera peut-être au pays simiesque.

L'après-midi a été sombre et pluvieux du côté d'Essen; à six heures je me suis divertie en allant souper: sardines, bifteck avec un oeuf, fromage et fruits.

Tu vois que je me soigne et que je ne manque de rien. Les wagons sont bien chauffés, mais alors on les ventile de façon qu'on passe son temps à avoir trop chaud et trop froid. Avec la pelisse de Papa, je m'accommode de tout; je l'ai otée et mise une douzaine de fois.

Je n'ai pas d'autres événements à te raconter, le compagnonnage ne viendra qu'après Moscou dont je te raconterai mon émerveillement.

Encore mille merci, mon petit coeur, d'avoir si bien préparé mon voyage; il réussira par ta protection; je te baise et je prie pour que ton chagrin s'apaise. - Léon.

Entre Smolensk et Moscou, le dimanche 20 à 10 heures.

Chère aimée, Voici mes premiers efforts d'écriture en wagon; je les fais au crayon pour ne pas éclabousser ma lettre de taches diverses, car les secousses tantôt allongent une lettre et tantôt la rétrécissent à rien. Je suis persuadé que tu préféreras ce grimoire à du rien du tout; je réserverai les arrêts pour les cartes postales à ton entourage.

L'attente à Berlin où je t'ai quittée vendredi soir fut longue et ennuyeuse, j'avais sommeil, je devais surveiller mes petits colis et je n'ai été jeter qu'un très petit coup d'oeil à la Friedrichstrasse.

Grâce à la 1ère classe j'étais seul en W.L. très confortable, avec essuie-main, lavabo etc dans la cabine; mais hélas le repos ne fut pas aussi long qu'il m'eut fallu, car à cinq heures et demie on m'éveillait en vue de la douane russe et j'entendais le clairon sonner la diane dans les casernes de Thron.

A la douane d'Alexandrovo, une nuée de portefaix en caftan, bonnet d'astrakan, bottes et grand tablier blanc douteux, s'abattait sur les voitures et emportait les colis pour la visite. Mon laisser-passer était utile car on ennuie consciencieusement les voyageurs; les gendarmes m'ont mesuré le nez et l'ont trouvé orthodoxe.

Au buffet j'ai pris un verre de ce délicieux thé au citron que l'on boit partout ici. A la gare de Berlin, je m'étais étonné de la consommation de grogs au rhum, je reconnais mon erreur.

Il pleuvait à torrents, et même par-ci par-là j'ai vu un soupçon de neige. Un peu avant Varsovie j'ai déjeuné avec un ingénieur russe de Moscou; déjeuner à la russe: un verre de vodka pour commencer, qu'il est correct d'avaler d'un seul trait, c'est un genièvre léger et inoffensif à petite dose; puis zagouski dont on se sert abondamment; alors un légume seul, puis une viande et du fromage. Le tout était excellent et peu cher.

./...

Le paysage polonais ressemble à notre pays, sauf que les bouleaux ont un feuillage d'un jaune d'or (arrêt de Dorogaborg dont je profite vite) exquis, surtout quand il est mélangé à des sapins; maisons de brique et de chaume éparses au milieu des cultures. A Varsovie j'ai été jeté dans une troïka qui m'a carrotté et cette réussite a mis le cocher de si belle humeur, qu'il m'a mené à fond de train d'une gare à l'autre sous la pluie neigeuse. Varsovie m'a paru une ville très commerçante, mais sale et sans intérêt.

Le train de Moscou a des voitures genre du Trans-sibérien, j'ai donc pu reconnaître qu'il est impossible d'y mettre ma malle de cabine et je m'arrangerai en conséquence tantôt; ce sont des cabines très confortables pour deux avec cabinet de toilette privé, ce qui est un avantage énorme réservé à la 1^{ère} classe. Je suis associé jusque Moscou à un jeune français qui retourne à Hong Kong où il est employé de banque et j'ai aussi fait la connaissance d'un Anglais, qui retourne à Shanghai. Nous avons diné ensemble: esturgeon, poulet, fruits en compote, et la causerie a été mi française mi anglaise. A huit heures et demi j'étais couché et ai bien, très bien dormi de façon à me reposer tout à fait. Cependant ce matin je me suis levé tôt, pendant que mon compagnon dormait encore et grâce à cela j'ai pu prendre l'air à la station de Smolensk, inaugurant mes snow-boots, car il fait absolument pataugeant.

J'ai vu quelques types de moujycks assez amusants et sales à ne s'en faire aucune idée; aussi des provisions de saucisses et fruits étalés sur le quai. La neige couvre la campagne qui n'offre aucune surprise; c'est le pays doucement vallonné, avec de petits ruisseaux, des bouquets d'arbres et de bois; malheureusement presque tout le temps la voie est bordée d'une ligne de sapins destinés sans doute à empêcher l'accumulation des neiges dans la tranchée.

Je t'embrasse et te remercie, à demain une lettre intéressante et lisible au sujet de Moscou. - Léon.

Moscou, le 20 octobre.

Chère joie de mon âme, Après les cartes et lettres de reporter je veux enfin à tête reposée t'écrire une lettre pour toi seule et de ma chambre d'hôtel, où je me sens si loin, je ferme les yeux... ou du moins je fais semblant car je devrais cesser d'écrire et je te sens tout près, tout près; c'est l'heure des confidences du soir, qui me permet de te crier dans l'oreille que tu es ma bien-aimée et de sceller ce serment sur ta chère bouche. Petite aimée très chère, jamais tu n'a été aussi présente pour moi et je me figure te tenir embrassée. Merci d'être mienne à ce point que la distance ne puisse nous séparer. Merci aussi de tout ce que tu as fait pour préparer ce voyage si douloureux pour toi.

Je pense à ton dîner du dimanche qui se passe maintenant et j'espère que les uns et les autres te dédommageront de ce que je ne puis rentrer avec toi bras dessus bras dessous.

La neige fondue qui tombe m'a empêché de faire une agréable promenade dans le Moscou du soir; je me suis borné à une petite promenade d'hygiène et la pelisse m'a valu d'être tout le temps assailli de méridians. Demain je visiterai les monuments en pardessus moins attirant.

Jusque maintenant je t'ai écrit: 1) de Cologne (carte); 2) de Berlin (lettre et carte), 3) dans le train (lettre); et maintenant voici ma missive d'amour, que suivra sous peu une description de la capitale russe.

Si je t'écris autant c'est pour compenser le manque de nouvelles; je vais plus vite que les lettres car les journaux français que je vois ici sont du jeudi.

Bonsoir mon délicieux amour, ma toute chérie, je te baise les yeux, la bouche et te caresse partout. - Ton Lé.

Moscou, le 21 octobre

Chère très chère, Je rentre d'une longue promenade de flanerie dans les rues de Moscou, qui m'a donné le bain d'air nécessaire et compensé par avance la réclusion dans laquelle je me plonge le soir.

Moscou m'a enchanté de toutes façons tant j'y ai vu de moeurs différentes des nôtres. Ce qui frappe d'abord c'est l'aspect à la fois sauvage, religieux et obséquieux; on ne rencontre que figures hirsutes, mal peignées couvertes de peaux de bête ou de tartans invraisemblables; parfois de temps à autre un vrai oriental à la tête rasée et au teint basané. Les cochers de fiacres, qui vous hèlent tout le temps sont des spécimens extraordinaires; les mendiants et mariantes aussi. Comme c'était dimanche hier, les magasins étaient fermés, mais les chapelles étaient ouvertes et je n'ai vu que gens du peuple se signant et se prosternant. Ce que l'on abuse des signes de croix c'est étonnant; quant aux images religieuses il y en a partout: dans la salle d'attente de la gare, un autel avec plus de cinq cents bougies allumées; à chaque porte de ville deux ou trois chapelles; ceux qui n'entendent pas se prosterner, puis embrasser le verre de couverture à pleine bouche, se contentent d'oter leur chapeau et de se signer autant de fois qu'ils peuvent.

Ce matin j'ai assisté à un bout de messe dans une des églises du Kremlin; la chapelle resplendissait d'or; le pope chantait et un choeur mélangé de voix de femmes et de basses d'hommes faisait toujours le même répons "Amen" sans doute.

Ensuite ce que j'ai surtout vu c'est le commerce fou qui se fait ici; il y a un bazar, avec belles galeries, nouvellement construit, qui forme un immense paté de maisons dans lequel on circule par des galeries à plusieurs étages, et chaque échoppe est occupée, puis il y a un quartier marchand; les parties les plus intéressantes ont été pour moi les commerces d'icônes, qui sont si spéciales et que l'on met partout. Même dans mon hôtel qui est cosmopolite, il y a une petite vierge ou un Sauveur dans un angle. Enfin je n'ai pas manqué de voir le Kremlin sous toutes ses faces; c'est un ensemble baroque très curieux de constructions diverses, mais avec malheureusement quelques grandes casernes baptisées palais, de style ultra classique, qui jurent avec les portes si fantaisistes, ou les églises et monastères. Dans ces derniers on trouve des réminiscences de l'orient, du byzantin et de la renaissance italienne. Rien n'est d'un gout très pur et l'on voit que les architectes travaillaient pour des barbares.

J'ai déjeuné de deux plats russes: 1° une sorte d'esturgeon se rapprochant du haddock cuit au four me semble-t-il dont le nom exact est "sevriaga", puis du chachlik à la Caucasiennne: c'est sur une brochette une enfilade de petites tranches alternées de filet de boeuf, de tomate et de minces tranches de lard, le tout rôti à la broche; c'était excellent.

Commission peu pressée, veux-tu demander à Maurice comment on change les lames de l'Auto(illis.)je croyais le savoir et je n'y ai pas réussi. Si la petite brochure est restée à la maison envoie-moi la page expliquant ce mystère. Je renouvelle ma littérature pour le train mais n'ai hélas pas trouvé de jeu de whist ici pour organiser un bridge dans le transsibérien. Ce serait déplorable d'être privé de ce dérivatif à l'ennui. Je m'attends à une vie très monotone, aussi je ne t'écrirai que dans deux jours; ne t'étonnes donc pas si tu restes sans lettre pendant trois ou quatre jours.

Je te renouvelle mes propos d'hier soir; tu occupes toute ma pensée, mais aujourd'hui j'en ai été fréquemment distrait par le bazar kaléidoscopique dans lequel j'ai été plongé. L'hôtel ici est excellent et j'y ai été tout à fait confortablement; la pharmacie demeure inviolée. Je t'embrasse ainsi que les petits. - Léon.

Transsibérien, le 23 octobre - n° 6 - suite à ma 2e lettre de Moscou.

Chère Ma, J'ai donc passé une journée sans t'écrire et me voici au début de mon second jour de transsibérien. C'est une vie très supportable.

Les wagons russes ne valent pas ceux de la Cie internationale que je retrouverai sans doute à Irkoutk, en particulier il n'y a pas de cabinet de toilette privés et l'espace est minime. J'ai pour compagnon de voyage le docteur en droit Rumpf, jeune homme de Cassel, qui va à Hankow pour y être juge et qui l'an dernier a fait le tour du monde, dont 3 semaines au Japon. C'est un homme très distingué et qui ne parle que l'allemand; il veut bien ne pas rire du mien. La nourriture est très bonne et à bon marché; je me décide faute d'exercice pour le système anglais, que j'essayai aujourd'hui: fort déjeuner le matin vers neuf heures avec viande et fruits et dîner à 5 heures; je supprime le lunch.

Nous croisons tout le temps des trains d'émigrants, qui font pitié et avons aussi rencontré des types très étranges du Turkestan.

Hier nous avons passé la Volga, pont de 1500 mètres. Aujourd'hui nous arrivons à la frontière asiatique et verrons un petit morceau de l'Oural.

La neige couvre tout, mais n'est pas encore abondante; elle recouvre de sa blancheur la saleté des villes et villages; dire qu'on habite là dedans. Décidément le peuple russe est bien barbare en majorité.

Je ne vois rien de la guerre balkanique et n'espère pas être informé avant Irkoutsk. J'enverrai qq. cartes postales ces jours-ci.

Je t'embrasse de tout coeur mon cher amour. - Léon.

Transsibérien, le 25 octobre - n° 6-7

Chère Ma, Je mets de l'ordre, comme tu le vois, en numérotant ma lettre mais je ne suis pas très sûr du n°; je t'ai écrit mercredi, mais on me dit que les 10 K. du timbre excitent souvent la convoitise et que la lettre est détruite pour s'en emparer. Il n'y a rien à y faire.

Voilà donc une semaine déjà de notre séparation et comme je suis loin; la mi distance est franchie ou à peu près, car il faut compter avec l'imprévu. Nous avons déjà du retard et maintenant nous sommes bloqués ici par le déraillement d'une locomotive, ce qui me procure l'agrément d'écrire posément. Le soleil brille sur la plaine et chauffe agréablement mon compartiment; par contre dehors il fait très froid, car le vent souffle par 6° sous zéro. La vie est très aisée dans le train; on fait la nuit longue hier et aujourd'hui nous nous sommes levés à 9 h 1/2; on fait aussi la toilette longue et vers 11 heures moins le quart le docteur Rumpf et moi nous déjeunons en ajoutant au café ou thé des plats variés: langue froide, sardines, oeufs etc; cela nous fait un véritable breakfast, qui nous ôte toute envie de luncher à midi.

La journée se passe en lectures, courtes pauses en cheminant le long du train, une ou deux parties d'échecs, un peu de conversation; il est officier de réserve de l'artillerie montée et surtout il connaît la Chine et le Japon. Le soir vers 5 1/2 à 6 h. nous dinons longuement: zagouskis, vodka, soupe archi consistante: hier nous avons une soupe aux carottes et oignon dans laquelle nageait une saucisse, du jambon et du bouilli; quant aux zagouski ou hors d'oeuvres ils comprennent tous les jours des sardines russes, des cèpes à l'huile, de la salade de tomates, du saucisson et un plat chaud; hier c'était un mélange de foies de volaille, crêtes de coq, etc. en sauce brune.

En somme on vit comme coqs en pâte et à très bon marché; je rattrape une partie des dépenses du départ, mais sans l'espoir de les compenser toutes. Mon compagnon vient d'apprendre avec consternation que ses bagages ont déserté; il n'avait pas arrêté à Moscou; cela prouve qu'il fut sage de m'y arrêter vingt quatre heures.

Nous venons de traverser l'Obi, que prennent les glaces et arrêtons à Novo Nicolaïevsk (15 minutes). Je ferme ma lettre pour te l'envoyer, car je crains que ce soit la dernière boîte à demi russe du jour. Nous avons quatre heures de retard, sans inconvénient paraît-il.

Mille, mille et mille baisers de toute mon âme. Je vais admirablement.
Ton Lé.

Est de la Sibérie, lundi 28 octobre 1912 - n° 7

Chère Ma, Je t'ai envoyé une petite carte d'Irkoutsk, parce que je n'avais pas le temps d'écrire longuement; je préférais consacrer à la promenade sur le quai les vingt minutes dont je disposais. La grande distraction d'hier dimanche a été de changer de train; nous sommes dans une exquise voiture des W.L.; et comme il ne reste que cinq voyageurs de 1ère classe nous avons chacun un compartiment; dans le jour on les réunit deux par deux à volonté de façon à faire un salon. La salle à manger est aussi beaucoup plus riante, brun éclairci et d'aspect plus propre; enfin Mr Rumpf et moi, qui restons associés étions très contents de notre nouveau sort.

Une autre variété encore plus qu'agréable est le changement dans le paysage; il y a enfin quelque chose à voir et cela a débuté magiquement dès la sortie d'Irkoutsk. L'Angara se développait au pied du train, et la ville très grande avec nombreuses églises baignant l'autre rive; pendant deux heures nous avons descendu le cours de la rivière, très sauvage entre de belles collines couvertes de sapins et de neige, puis nous sommes arrivés au Baikal dont on contourne la pointe sud; c'est une nappe immense et l'autre rive se présente avec une vraie chaîne de montagnes toute éblouissante de neige. Le coucher du soleil, le lever de la lune, tout a été merveilleux. Le train reste à la rive plus de quatre heures.

Mon dimanche a ainsi été entièrement consacré au repos du Seigneur et à la contemplation de ses oeuvres. J'ai aussi appris à compter en japonais.

Ce matin le froid sec continue, nous sommes dans une haute vallée plate bordée d'une chaîne de collines; la rivière fume sous le soleil; de temps à autre un très pauvre village; on sent l'approche du désert.

J'espère que tout va bien à la maison; tu me diras tout, n'est-ce pas? afin que je continue à vivre avec toi. Dès que je ne serai plus secoué, je tiendrai de mon côté un journal; pour le moment je ne note que mes dépenses. Excuse l'écriture de ton Lé qui t'embrasse fort.

Entre Chang Chan et Moukden, le 30 octobre 1912 - n° 8

Chère bien-aimée, J'essaie de nouveau de t'écrire dans le train, parce que j'ai une agréable nouvelle à t'annoncer; un changement d'horaire depuis deux jours me fait arriver à Tokyo samedi à 2 heures au lieu du soir; de plus je passe la nuit en bateau au lieu du jour.

Je suis enfin chez des gens civilisés, car depuis une heure je roule dans le train japonais: un ravissant train sauf les proportions exigües et je viens d'y faire un breakfast exquis, service parfait, bonne nourriture, en somme tout ce que l'on peut désirer. Actuellement mon bagage est enregistré pour Tokyo et ma voiture va jusque Fusan; je suis donc tranquille et les pertes jusqu'à ce jour ne sont que d'un bouton de col.

La nuit dernière a été très pénible, nous sommes arrivés à Harbin à 1 h 1/4 de la nuit et là il a fallu se débattre plus d'une heure pour enregistrer les bagages jusque Chan-Chun; comme on y arrivait à 7 heures, il ne restait que peu de sommeil disponible, environ quatre heures. Ce soir j'ai la douane japonaise à 9 h 50, c'est plus raisonnable.

Je crois que maintenant je suis seul pour le reste du voyage; c'est dommage car nous avons organisé un bridge, qui a sauvé bien des heures et j'ai aussi souvent joué aux échecs. Le jeu ne m'a coûté que 20 kopeks en 2 jours.

J'ai enfin trouvé tout seul le moyen de changer ma lame de rasoir; depuis lors je ne me rapproche plus trop de l'aspect extérieur de Tolstoï, merci quand même pour le renseignement qui doit certainement être en route. N'oublie pas de me dire ce qu'a coûté le ménage et quelles ont été les dépenses que tu as soldées pour moi: Equipement Fowler, etc. Marie Woeste est-elle partie? Envoie moi son adresse à Clarens, s.t.p. J'attends d'être au Japon pour écrire de vraies lettres aux enfants; dans les trains c'est incommode et aux arrêts on est si heureux de se promener.

La température est très radoucie; à la douane chinoise de Mandchouria il y avait 20° sous zéro, cela a été le maximum; ici il pleut et la température voisine de 0°. Un petit arrêt du train me permet de terminer proprement, afin que je t'embrasse sans bousculade mais avec effusion; je pense avec douceur que dans une semaine j'aurai de tes nouvelles et cela me donne chaud au coeur. Sinon l'impression de solitude est immense et me fait mesurer l'affection qui nous unit malgré 11000 km de distance. Le train repart et je te rembrasse. - Léon

Vendredi matin Toussaint, à bord du Matsuma Maru - n° 9 (reçue le 18 nov.)

Chère Ma, D'abord je te souhaite une bonne fête de Toussaint et pense que quand ces voeux t'arriveront l'évènement se sera produit et qu'il y aura déjà un mois de notre séparation. Je pense bien que ce sera plus du quart accompli; je t'embrasse donc en l'honneur de chaque saint et ne sachant pas très bien le nombre de ceux-ci, je ne veux pas être en reste pour qu'il n'y ait pas de jaloux et je t'offre un supplément.

Je te prie de ne lire aux enfants qu'à partir de la deuxième page pour que je puisse te dire encore ici que je t'adore et que je suis tout impatient d'être à lundi pour trouver un mot de toi me disant que cet amour est réciproque.

Tout un monde a défilé ces deux jours-ci devant moi et j'ai la tête pleine de tout ce que j'ai vu depuis ma lettre écrite au départ de Chan Chun. D'abord j'ai eu un aperçu des plaines de Mandchourie et des champs de bataille de Moukden et du Chako; bien qu'il ait été rapide cela m'a fait comprendre bien des choses. Une tempête de neige à Moukden m'a empêché de quitter mon wagon et de serrer la main aux amis de quelques jours, qui s'y arrêtaient, car ils n'avaient pas de correspondance directe. Moi seul privilégié je continuais, et presque par un train spécial car il contenait quatre voyageurs en tout pour quatre voitures, et nous avons fini à deux. J'ai hélas passé la nuit à travers les montagnes qui séparent la Mandchourie de la Corée, et malgré le clair de lune les doubles fenêtres m'ont empêché de voir quoique ce soit; seul le bruit des tunnels ou parfois le halètement de la locomotive m'avertissait de ce que nous traversons des montagnes.

Les repas dans le Transcoréen étaient très bons et à prix modiques; un tas de toutes petites portions servies avec une propreté méticuleuse et une politesse dont nous ne nous faisons aucune idée. J'ai eu aussi un bel exemple de ce que j'avais quitté la barbarie russe pour la civilisation orientale. A Chandun on m'avait arrondi un peu fortement la somme à payer pour l'enregistrement de mes bagages, en me faisant payer 9 yens au lieu de 7 y.83 que comportait mon billet; un employé du train s'en était aperçu et vers midi le chef du train s'est approché de moi et avec force excuses m'a remis 1 yen, disant qu'il avait télégraphié pour information, qu'on avait répondu que le supplément était pour la peine des coolies chinois, mais qu'il y avait exagération inadmissible. Quel est le pays d'Europe où cela arriverait? Tout le personnel du train parlait anglais de sorte qu'il était très aisé de se tirer d'affaire. Autre calomnie à détruire: les sleepings japonais sont plus qu'à ma taille et je m'y suis trouvé fort bien ayant l'illusion d'avoir une chambre à coucher de Warring et Gillow, toute en acajou avec incrustation de citronnier. Il faut te dire qu'à Antung mon incognito avait été levé à la douane et tout le personnel m'a aussitôt traité en grand personnage.

J'ai très très bien vu les paysages coréens fort analogues d'un bout à l'autre du pays; montagnes rarement élevées, j'évalue les plus hauts sommets à 1500 mètres; presque toutes granitiques, et souffrant d'une décomposition profonde par suite du déboisement les pluies y ont déterminé des écoulements de sable granitique, qui viennent restreindre les rizières. Du peuple coréen, ce qu'il y a de plus comique ce sont les chapeaux: figure toi qu'il y en a de deux sortes: d'été, c'est comme un entonnoir de papier huilé et plissé placé au-dessus de la tête. Le chapeau d'hiver est plus drôle, c'est un demi-melon noir, trop petit de beaucoup pour la tête, dont on aurait retourné le bord intérieur pour arriver à l'ajuster sur la tête.



./...

Comme tu le sais, tous les Coréens portent des vêtements blancs, allant du blanc au gris noirâtre quand il est sale et ont la barbichette; ce sont de beaux hommes. J'ai traversé quantité de villages, où la vie s'étalait à même la rue et j'ai pu voir que la colonisation japonaise marche grand train, car il y (a) autant de Japonais que de Coréens établis partout.

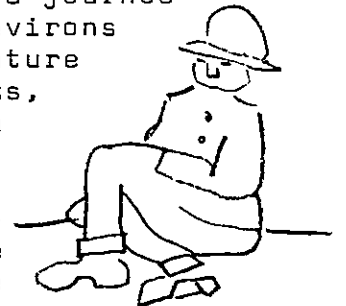
Dans les rizières qui occupent tous les fonds, on enlevait la récolte dans le Nord et on préparait la terre pour les semis dans le Sud. J'ai traversé Seoul, et le train y faisait un petit crochet entre deux stations; j'ai vu assez pour regretter de ne pas m'arrêter. Hier soir j'arrive à huit heures sur le Matsuma Maru; organisation du 'pier' comme à Douvres; je m'embarque et l'on me conduit à une excellente cabine de pont, où je dispose mes bagages, puis je fais un tour du pont et à la tabagie je trouve grand tapage. Quelques gros personnages japonais avaient adouci leur départ en faisant venir des dancing girls, qui buvaient force saké, fumaient des cigarettes, riaient aux éclats, enfin me donnaient un échantillon de la turbulence et de l'expansion de ce peuple quand il ne se contient pas. J'appréhendais la traversée; elle a été délicieuse et maintenant le navire glisse à une encablure du rivage en attendant d'arriver au détroit de Shimonoseki, où je prends le train.

Comme le paysage est ravissant, tu me pardonneras de te quitter en faveur de mon hublot car je ne puis aller sur le pont n'étant pas habillé. Tout à toi. - Léon.

Tokyo, le 3 novembre 1912 - n° 10 (reçue le 1 décembre)

Chère Ma, Je profite de ma fin de matinée pour te donner la suite de mon journal de voyage; à Shimonoseki j'avais du accoster à un 'pier' comme à Fusan, de sorte que, bien qu'arrêté, je ne me pressais pas de faire ma toilette, heureux de me laver à fond; finalement on est venu me prier de quitter le navire; j'avais du reste tout le temps pour le train et la pluie chaude et copieuse m'empêchait de faire un tour en ville. Je n'ai donc vu que les abords de la gare et le télégraphe où j'ai pris quelques timbres et expédié un avis d'arrivée à Tokyo; outre cela un quai de pêcheurs, où il sentait le poisson et quelques petites boutiques sans intérêt. Le mouvement de population par contre était intéressant, car il présentait déjà cet aspect hétéroclite allant du plus pur japonais à l'européen complet; mais dans ce dernier cas tous les Japonais paraissent s'habiller à La Vierge noire, car tout leur va horriblement mal et les étoffes sont aussi communes que possible; le plus souvent l'européanisation consiste en un chapeau mou et un water-proof à longues manches, qui tombe de partout.

Un beau spécimen a été celui d'un Jap habillé en anglais en voyage, qui s'est installé en lère avec moi; aussitôt entrés, nous recevons les offres du boy qui nous apporte les pantoufles administratives, elles appartiennent au matériel des chemins de fer et portent en broderie le schéma du rail qui signifie railway. Elles étaient de dimensions suffisantes à deux pour un seul de mes pieds; le Jap. les a embauchées et aussitôt s'est mis confortablement c.à.d. les pieds sur la banquette dans une pose que je n'eus pu garder cinq minutes. Pendant la majeure partie de la journée de vendredi la vue a été ravissante; les arbres aux environs de Shimonoseki avaient encore toute leur verdure; la nature était très exubérante; ... du Midi, avec qq. bambous, mais majorité d'arbres à feuilles caduques; de temps à autre un érable rouge vif; en somme très jolis effets de verdure. Tous les fonds de vallée ou les plaines sont cultivés en rizières, mais le riz n'était pas encore partout récolté. Fréquemment le train longeait le rivage de la mer intérieure mais la pluie empêchait de distinguer les hauteurs de l'autre rive. Les premières collines que j'ai vues étaient semblables à celles de Corée, mais arborée en partie de sorte qu'il y avait de jolis contrastes entre la verdure et les parties dénudées d'un sable jaune vif rosé.



Vu au passage les villages et villes sont laids et tristes; je pense que cela tient au chaume qui noircit très vite et aux planches qui, non

peintes, prennent au contact de l'air cette teinte grise des palissades de faubourgs. Ici il n'y a que des palissades et il faut les voir de tout près pour constater leur méticuleuse propreté.

J'ai vu combien enchanteur doit être le site de Miyajima, un des points de nature que l'on conseille de visiter, car j'ai passé tout à côté, puis à la fin du jour j'ai contourné le fameux Fuji; comme notre Dachstein dans le Salzk.etc. il est resté caché, mais j'ai aperçu quelques alpages où il ferait bon de s'égarer; c'est aussi un site recommandé: Myanoshita.

Rien à dire d'autre du train, sinon que j'ai terminé par une mauvaise nuit, trop secoué car la voie est étroite ici; et que j'ai aussi goûté du riz national sous forme de 'rice and curry', le riz est simplement bouilli et servi fumant, le curry est une mixture indienne au poivre rouge; on y mélange des cornichons au gingembre confit et ma foi j'ai trouvé ce mic-mac aussi bon que les sardines à la confiture de groseille qu'affectionnent les Boers. Je reprendrai du riz dans une auberge japonaise.

A la gare j'ai été reçu par le Vicomte de Beaufort, secrétaire et chargé d'affaires pour le moment, car Della Faille après un tour de six semaines en Chine, visite qq. usines à l'Ouest du Japon et ne rentrera que dans quelques jours. Il s'est montré des plus aimable et empressé; m'a conduit à l'Hôtel impérial dans sa voiture et m'a donné une série d'indications pour les visites à faire. Je lui ai demandé de souffler une heure pour m'installer et je me suis vite rafraîchi et ai défait mes malles. Tout est bien arrivé sauf ce que j'ai oublié ce qui consiste à première vue en ma redingote et en cravates noires de jour. Il paraît que pour la première le mal est sans importance car la redingote ne se porte ici que dans des circonstances ultra officielles où je devrais être en tenue; quant aux cravates, sollicité par un marchand de visiter sa boutique de curio, je lui ai répondu en demandant où s'achetaient des cravates noires; il m'a conduit chez lui et en avait! On m'y a offert le thé et j'y ai pris 12 cartes postales pour 10 ser

Hier donc de 4 à 6, j'ai en compagnie du Vic. de Beaufort porté des cartes à droite et à gauche. Ce premier aspect était peu intéressant car c'était la région banale des bâtiments officiels. L'hôtel est aussi assez banal; très confortable et la vie est pratique; on prend pension ce qui donne droit à tout à volonté; aux repas on vous soumet une carte et vous vous composez un repas à votre choix. Comme cela au lieu de menus interminables où il faut passer, vous prenez le nombre de plats qui vous convient. Le garçon qui me sert sait un peu d'anglais; il m'a dit que le choléra qui règne ici a fait 3 victimes: autant dire qu'on a autant de chance de le prendre que de gagner le gros lot d'une tombola.

Je suis convoqué pour demain à l'E.M. de la garde dont je suis autorisé à suivre les manoeuvres, avant les manoeuvres impériales qui sont du 15 au 19. Je ne pourrai donc voir le Japon qu'après cette date, mais je n'y perdrai point trop de temps.

Ce matin à la messe j'ai vu la Ctesse Della Faille junior; elle n'est plus peinte, mais reste gentille; j'ai aussi fait la connaissance de la légation d'Italie. Maintenant je mets ma buse et vais m'inscrire chez les princes. J'aurais encore beaucoup à raconter, mais je t'envoie ma lettre parce que c'est le jour du courrier; il y en a trois par semaine.

Je t'embrasse comme un pauvre. - Lé.

Tokyo, le 4 novembre soir - n° 11 (reçue le 1 décembre)

Chère aimée, Je sors de table et le temps déplorable, car il pleut à seaux m'empêche de faire un peu d'exercice; cela me détermine à t'écrire malgré le peu d'intérêt qu'aura ma lettre. Depuis mon arrivée je n'ai fait que sillonner la capitale en voiture en compagnie du comte de Beaufort et du secrétaire interprète Mr Itaka, nous mettons des cartes dans tout le corps diplomatique, chez les ministres et fonctionnaires qui figurent sur une liste donnée par le département des affaires étrangères et nous nous inscrivons chez des princes. Cet hommage me vaut l'avantage de pénétrer dans quelques jardins princiers et dans de merveilleuses antichambres, à bois précieux et à portes à coulisses réalisant le dernier cri de l'ébénisterie

Malheureusement les visites ne vont pas plus loin. Aujourd'hui j'ai eu quelque chose de plus intéressant ce matin: ma visite à l'Etat Major de la Division de la Garde Impériale. J'avais naturellement revêtu ma grande tenue et pris une voiture à deux chevaux. Cette importance faisait que je ne pouvais être arrêté par rien; le laquais de la voiture passait son temps à sauter de son siège, à courir pour faire signe aux tramways d'arrêter, à hurler pour que jirinkhishas (rickshaws) et piétons fassent place, en un mot se démenait de façon désopilante, puis rebondissait sur le siège; pendant tout ce temps je restais grave pour saluer les militaires au passage mais me réjouissais de la pantomime du boy.

J'ai été très aimablement reçu par ces messieurs de l'Etat Major de la Division et ai eu audience de son Ct S.A.I. le prince Kanin; par bonheur il a fait des études en France, de sorte que j'ai pu sans peine lui exprimer la satisfaction que j'avais à assister à des manoeuvres de cette division, avant de me rendre aux manoeuvres d'ensemble. Parmi les officiers de l'E.M. on m'a présenté au major Takimoto qui me pilotera; il est du Génie et c'est donc un confrère, mais il sait encore moins d'anglais que moi. Un autre officier parle un peu allemand, un capitaine parle bien l'anglais et un dernier qui rejoint pour les manoeuvres parle le français.

Je me décide à prendre un interprète pour les manoeuvres de la Garde, je m'y rendrai samedi et assisterai à 4 manoeuvres; j'aurais pu aller plus tôt, mais c'eut été très compliqué, à cause du lunch offert par le Ministre de la Guerre jeudi. Outre l'intérêt des manoeuvres, je vais vivre quatre jours à la Japonaise; à titre d'essai j'ai pris aujourd'hui à midi du poisson cru; cela se mange très bien, et en le salant la ressemblance avec le scholle est absolue. Deux autres raisons pour rester ici sont que je voudrais voir le comte Della Faille, qui arrive demain soir et arranger mon retour en allant vendredi à Yokohama.

Tantôt j'ai profité du départ de l'ambassadeur d'Angleterre sir Claude Mac Donald pour aller à la gare et me faire présenter à de nombreux chefs de missions et attachés militaires. L'occasion était bonne, car tout le corps diplomatique était là, et en plus les hauts personnages du Japon, dont le fameux maréchal Oyama. Départ très grand style et que facilitaient environ deux ou trois mille personnes; les inévitables fleurs empêtraient l'ambassadrice.

On dit que la pluie de ce soir et le temps chaud présagent un tremblement de terre; cela m'intéressera beaucoup de ressentir cela, encore une sensation neuve à ajouter au programme du voyage. Les della Faille n'achetant rien ici ne me seront d'aucun secours dans les magasins; ceux-ci malheureusement ne sont pas concentrés et rien n'est plus difficile que de se retrouver dans Tokyo. Il me restera la ressource lorsque je serai perdu de me placer en jirinkhisha et de dire le mot magique "Tokeido-ku" qui me fera ramener à l'Impérial.

La vie mondaine diplomatique ne promet guère non plus; il paraît, m'a dit la Comtesse, que chacun se terre ici; on ne se fait pas de visites et personne ne reçoit. C'est vraiment dommage alors que j'étais si bien disposé à être aimable.

Je lis régulièrement des nouvelles de la guerre dans deux journaux japono-anglais; c'est jusque maintenant mon seul lien avec l'Occident, mais je suis persuadé que je ne tarderai pas à recevoir de tes nouvelles, et alors il n'y aura plus guère d'interruptions. Deux bonnes nuits m'ont tout à fait reposé du voyage et je crois d'ailleurs que ma vie de chapon en cage m'a fait grossir, en tous cas ma tunique m'a semblé singulièrement ajustée.

Je t'envoie mes plus tendres baisers, j'espère que tu te distrais et que famille et amis s'ingénient à te donner la société, qui te manque. Ici le comte de Beaufort est charmant et je pense trouver chez mes camarades militaires la cordialité après les manoeuvres.

Tout à toi. - Ton Lé.

Tokyo, le 6 novembre - n° 12 (reçue le 9 déc.)

Chère Ma, J'ai reçu hier avec joie ta bonne lettre qui m'a donné chaud au coeur et aussi le gentil mot de Didi auquel je réponds tout de suite. Ma journée d'hier n'a pas été très occupée; le matin j'ai été à la Nippon Yusen Kaisha, Cie de navigation japonaise en vue d'assurer mon retour; les dates ne m'y conviennent pas très bien car pour prendre leurs bateaux je devrais quitter le Japon le 3 décembre, pour ne partir de Shangai que le 27, cela me prendrait près de 20 jours pour le détour en Chine, ce qui est une semaine de trop. J'irai vendredi à Yokohama afin de me renseigner pour d'autres lignes; mais en tous cas ne m'écris plus ici, mais à la Légation de Belgique à Pékin où je serai passé au plus tard à la mi-décembre. Or il faut cinq bonnes semaines pour recevoir une réponse.

L'après-midi j'ai été visiter les temples de Shiba; c'est un rite obligatoire; intéressant d'ailleurs; le parc lui-même est joliment dessiné. Je rapporte de là quelques cartes postales pour la collection de Bébelle, mais il manque l'intéressant, qui est l'intérieur.

Le soir j'avais invité à dîner le major Takimoto et l'interprète, qui viendra avec moi aux manoeuvres de la garde: le dîner a été un peu laborieux car l'interprète était fortement hors de son sujet; néanmoins j'ai été content de faire cette politesse à mon pilote.

Aujourd'hui la matinée a commencé par une forte pluie ce qui a rafraîchi l'atmosphère; comme il faisait très sale je me suis fait voiturier pour aller voir le Musée de l'Armée; c'est à la fois un ancien musée d'armes intéressant parce qu'il contient de vieilles armures, costumes et scènes militaires d'un autre âge et un musée des trophées des guerres contre la Chine et la Russie. Une salle curieuse montre les blessés auxquels on a remis un membre; chaque fois trois photos: 1°) l'amputé présente au public la pièce artificielle dont il sera doté; 2°) l'amputé nu muni de sa jambe ou de son bras; 3°) le même habillé et paraissant complet.

J'ai ensuite été voir le comte Della Faille rentré hier de son voyage; il a été fort aimable. Lui me conseille de retourner à Pékin par Moukden; je n'ai pas encore chiffré la dépense mais cela me paraît déraisonnable à première vue. L'après-midi j'ai voulu profiter de l'expérience du comte de Beaufort pour faire quelques emplettes; je reviens de mon excursion très désappointé, car j'ai vu peu de chose et à de gros prix; je ne me suis pas laissé tenter le moins du monde. J'ai acheté quelques timbres pour collections et chez un libraire un album de caricatures et un joli birthdaybook; j'ai commandé trois kimonos dans la même étoffe pour nos trois filles, qui auront ainsi de très jolies robes de chambre. Bredouille absolue pour les jouets d'enfant et quelques bons conseils d'acheter ailleurs pour divers autres souvenirs. Pour tout ce qui est soierie la Chine vaut mieux. J'ai vu de beaux paravents brodés mais à 400 yens ou prix analogues.

Je t'embrasse mille fois, chère Ma, ainsi que mes chers enfants que je félicite de leurs beaux résultats. - Ton Lé.

Tokyo, le 7 novembre - n° 13 (reçue le 9 déc.)

Chère Ma, Je viens de me torturer la tête à des combinaisons de trains et bateaux en vue d'être prêt pour d'ingénieuses solutions demain; mais cela ne va pas actuellement parce que le seul bon train qui quitte Pékin est le mardi, et c'est le vendredi en huit que le bateau quitte Shangai, or comme je n'ai besoin que de cinq jours entre les deux je trouve idiot d'en perdre 10, c.a.d. cinq de trop. Il faudra donc que je me décide à coucher en route ou à choisir une autre ligne, ce que je déplorerais parce que celle-ci (la Nippon Yusen) est très bonne, pas chère et fait des escales qui permettent de voir quelque chose en route. En tous cas à la fin de cette lettre tu sera fixée car je me décide demain quoiqu'il arrive. Un nouvel élément de problème est que le Ministre de la Guerre m'a vivement engagé à visiter Port Arthur où les traces du siège ont été conservées intactes. Je vais consulter tantôt le comte Della Faille, mais je crois courtois d'aller voir les travaux de ce siège plus sanglant que celui de Troie m'a dit le Ministre

Le lunch offert à l'Arsenal par le Ministre à la direction des manoeuvres aux chefs de parti et aux officiers étrangers était une fête charmante, admirablement ordonnée et j'y ai trouvé plus d'un chef parlant très bien le français.; le Ministre d'abord, qui au café est venu causer longuement avec moi, le général major Simagawa, qui a passé par notre Ecole d'application de Bruxelles; j'ai aussi fait connaissance avec plus d'un officier étranger bien que nous ne soyons pas très nombreux; je suis en tous cas le seul venant exprès. Le déjeuner était servi à l'Européenne, mais dans une ravissante salle à manger japonaise d'une simplicité exquise; le jardin de l'arsenal est le reste d'un parc de daïmo et m'a donné l'idée de ces jardins si contournés avec rochers, lacs et cascades.

Ce soir dîner à la légation, mais familièrement en smoking; de sorte que je risque de rapporter l'habit comme poids mort inutile; dans le corps diplomatique on me demande si je reste, et comme j'ai la franchise de dire non, alors on me considère comme inutile à connaître. Je lierai ce soir connaissance avec le doyen des attachés, le général russe Smilianov.

Vendredi 8 novembre.

Mon dîner hier soir a été fort agréable et je l'espère productif. Aujourd'hui j'ai donc arrangé mon retour; si cela n'a pas été sans peine, ce n'est pas non plus sans profit. J'ai passé à Yokohama plus de quatre heures à chercher de bonnes combinaisons en compagnie de l'agent des W.L. pour voir beaucoup de choses et ne pas perdre trop de temps en route, car il me tarde de te retrouver; le résultat est favorable. J'ai combiné le tour suivant : Départ de Kobé par la mer intérieure le 5 déc.

Arrivée à Dairen (Port Arthur) le 9.

Visite des travaux du siège de Port Arthur les 10 et 11.

De Dairen à Pékin 12 au 14 décembre.

De Pékin à Shangaï du 22 au 26.

Départ de Shangaï sur le Kamo-Maru le 27 décembre.

Escale à Hong Kong 30 déc.-1^{er} janvier - à Singapore 6-7 janvier

à Penang 9-10 - à Colombo 15 au 17? je l'ai oublié - à Suez 29 janvier.

Arrivée à Marseille le 5 février.

J'ai supprimé le parcours Hankow-fleuve bleu parce qu'il ne permettait pas le train confortable, ce qui est important par le froid et sans grand agrément (deux jours de train ordinaire en Chine!), coûtait 100 yens de plus que le parcours que j'ai adopté. J'ai à très grand regret supprimé aussi l'escale en Egypte; nous avons eu beau combiner, il fallait toujours y perdre quinze jours, ce qui est trop lorsqu'on est si près des siens; de plus le changement de ligne de navigation représentait deux cents francs de différence. Ajoutes-y quinze jours dans un hôtel rasta cela eut fait une très grosse somme.

Pour les lettres il me semble que celles expédiées de Bruxelles le 8 peuvent encore me rejoindre à Pékin le 22. Téléphones aux W.L. à ce sujet; la poste pourra peut-être te dire si après cela, il y a moyen de me toucher quelque part avant Suez. En ce dernier point je pourrais recevoir un courrier accumulé jusqu'au 15 janvier environ; car il ne faut pas plus d'une semaine de Bruxelles à Suez par les voies rapides.

Pour notre villégiature tu as tout le temps de décider où nous irons; les économies sur mon parcours peuvent servir à embellir nos projets. Il me semble que Rapallo n'est plus très indiqué et que Cannes s'impose. Tu décideras pour le mieux, n'est-ce pas ma petite chérie et me le fera connaître en cours de route; à Suez sans doute. Mon bateau, que je lâche à Marseille n'arrive à Anvers que le 20 février; j'aurai donc une demi misère de vêtements et surtout de tenues jusqu'à ce moment. Fais-nous donc villégiaturer une dizaine de jours et rentrer doucement pour le samedi 17. Avertis-moi si tu choisis des sports d'hiver, car dans ce cas j'arrangerai ma malle pour Marseille en conséquence. Je suis tout heureux en pensant à ce retour et si ma lettre est sèche, mes yeux ne le sont pas; je pense à l'horrible trou noir que nous aurons mutuellement à supporter: moi entre le 20 déc. et le 29 janvier; toi du 26 janvier au moment de nous revoir.

Je t'embrasse de tout coeur ainsi que les enfants. - Ton Lé.

Atsuki, le 9 novembre - n° 14 (reçue le 13 D.)

Chère aimée, Ma première journée de manoeuvres est délicieuse; car elle m'a fait pénétrer à fond dans la vie japonaise; bien plus que n'aurait pu le faire des visites à des ambassadrices retirées des affaires.

Ce matin nous sommes partis par le train pour une petite station où nous attendait une automobile, qui nous a conduit à 12 km dans une petite ville Atsuki, où est installé le quartier général de la division. J'ai pénétré dans une auberge où j'ai trouvé tous ces messieurs sur leurs bas, car on doit retirer ses bottes pour pénétrer dans n'importe quel appartement et l'on vit sur ses pantoufles ou ses bas.

L'état major remplissant l'auberge, nous avait envoyé loger à un restaurant où l'on prépare des mets européens et où une grande banderole blanche portait des caractères chinois voulant dire "attaché militaire étranger".

Là, père, mère et cinq filles nous ont reçu en me regardant comme une bête très curieuse mais avec des airs si gentils que je n'ai pu que rire, ce qui a excité l'hilarité réciproque de la famille. Ma chambre comporte des portes à coulisse en papier, une armoire minuscule et une penderie; ensuite comme objets utiles un vase avec des chrysanthèmes et un camélia en fleur. Pour moi Européen on y a ajouté une table à mes dimensions et deux chaises; c'est un luxe de prince; cette simplicité contraste avec l'éclairage électrique dont je suis gratifié.

Les repas ont été des poèmes; les jeunes péronnelles, qui me servent dans ma chambre s'asseyaient à ma table et rient de tout ce que je fais. Les plats européens étaient un poisson rouge frit avec du gingembre; un bifteck froid et une omelette mélangée d'oignons et de petits cubes d'une viande dont je n'ai pu distinguer le sexe et l'espèce. Ce soir je me suis contenté de leur excellent riz et d'un peu de mon fromage de conserve.

J'ai reçu et rendu des visites, chaque fois en tirant mes bottes, et au milieu de l'après-midi j'ai été convié à prendre le premier bain; c'est une cuve de bois dans laquelle on s'assied et où l'on pénètre dans une petite cabine attenante à l'ensemble des appartements.

On m'a fait essayer un cheval; le premier n'a jamais voulu se laisser monter; effrayé sans doute par mon uniforme vert; le second a été plus docile, mais il me semble très ordinaire.

Je t'ai écrit hier vite, vite, car je suis rentré tard de Yokohama; mais je suis heureux à la pensée que moins de trois mois nous séparent encore. Que de choses j'aurai à raconter car j'en passe la moitié qui ne valent pas la peine d'être écrites, mais qui me feront enfin parler. Demain je passe ma journée sur le terrain. Aurevoir, cher petit coeur, je t'embrasse et t'adore. - Ton Lé.

Nagawa, le 12 novembre - n° 15 - (reçue le 13 déc.)

Chère Ma., J'hésite à numéroter ma lettre 14 ou 15 parce que je n'ai rien noté à mon agenda depuis le 7 novembre, où j'ai inscrit 13 et je suis sûr de t'avoir écrit depuis une ou deux fois; cependant je crains d'avoir manqué un courrier, car dimanche et lundi mes journées ont été archi-remplies.

Les manoeuvres ici comportent des phases sans arrêt, c.à.d. qu'il n'y a de repos que pour les critiques et les conférences arbitrales; de plus comme les Japonais affectionnent avec raison d'attaquer à l'aube, il en résulte que la direction, qui prend son repos au coucher du soleil, doit être sur le terrain dès les premières lueurs de l'aube; hier comme nous étions tout près, cela nous a fait lever un peu avant quatre heures; aujourd'hui c'était loin et nous sommes montés à cheval à 3 h.1/2 par un ciel étoilé splendide; à 6 heures et quart le combat était terminé et la division se reposait aujourd'hui après deux jours et demi de lutte ininterrompue et de bivac pour la troupe. Je pense qu'il était temps de donner aux hommes un peu de repos.

Quant à moi, inutile de te dire combien tout ce que j'ai vu m'a intéressé et comme c'est différent de ce que j'ai lu. Si je n'avais pas eu de lectures préalables mais postérieures, j'avoue que je croirais m'être trompé; l'entrain et l'audace des troupes sont magnifiques.

./...

L'accueil a continué à être charmant de la part de tous ces messieurs de l'Etat Major; particulièrement surtout de ceux qui parlent le français; je dois citer d'abord le commandant de la division prince Kanin qui parle parfaitement le français, il vient de causer longuement avec moi; puis le colonel baron Yameni, aide-de-camp de l'Empereur et délégué par Sa Majesté aux manoeuvres de la Garde; le capitaine Miki du Ministère, jeune officier qui a appris le français à l'Ecole militaire et a très fréquemment causé avec moi.

Aujourd'hui donc la manoeuvre finissait au début du jour; alors nous sommes allés au cantonnement par le plus délicieux des chemins dans une région de collines, exubérantes de verdure; cela me rappelle les jolis jardins de Cintra et aussi certains coins des lacs italiens. Dans tous les villages poussent des bambous dont le tronc atteint dix centimètres; dès haies épaisses et hautes de plus de quatre mètres sont des camélias en fleur; en un mot c'est tout à fait magique. Il faut dire que le climat est à la fois chaud et humide; il n'a pas plu depuis une semaine et la terre des plateaux n'est pas le moins du monde sèche. Donc nous rentrions au cantonnement, mais l'E.M. avait organisé un petit lunch dans la cour d'un temple renommé et nous y avons passé deux heures charmantes; ici les abords des temples ne sont pas du tout considérés comme sacrés; dans l'enceinte on trouve de petites boutiques; dans le village où nous sommes arrivés parqué tous nos chevaux.

Une autre surprise a été ici que l'E.M. logeait chez un grand horticulteur, qui a commencé par nous montrer son exposition de chrysanthèmes; des variétés de toutes espèces, et surtout des plants portant une vingtaine de splendides fleurs disposées en couronne. Un plant en contenait plus de trois cents.

Hier soir les jeunes filles du restaurant d'Atsuki, où je logeais pour la 2e fois m'ont offert le divertissement de danse et chant; l'une jouait du chamisen en chantant une mélodie; l'autre dansait très gentiment. Cela leur a valu un pourboire particulièrement soigné et en même temps j'ai eu un spectacle tout à fait original.

Demain j'assiste encore à une manoeuvre, et dans l'après-midi je trouve à une station intermédiaire le train dans lequel les attachés étrangers vont aux manoeuvres impériales. Tout s'arrange donc admirablement; je compte aussi trouver à Kawagoc la correspondance venant de toi, car je suis toujours à ta lettre n° 1. Je pense si souvent à ce que vous devez faire à tel ou tel moment de la journée et je vous revois tous en pensée.

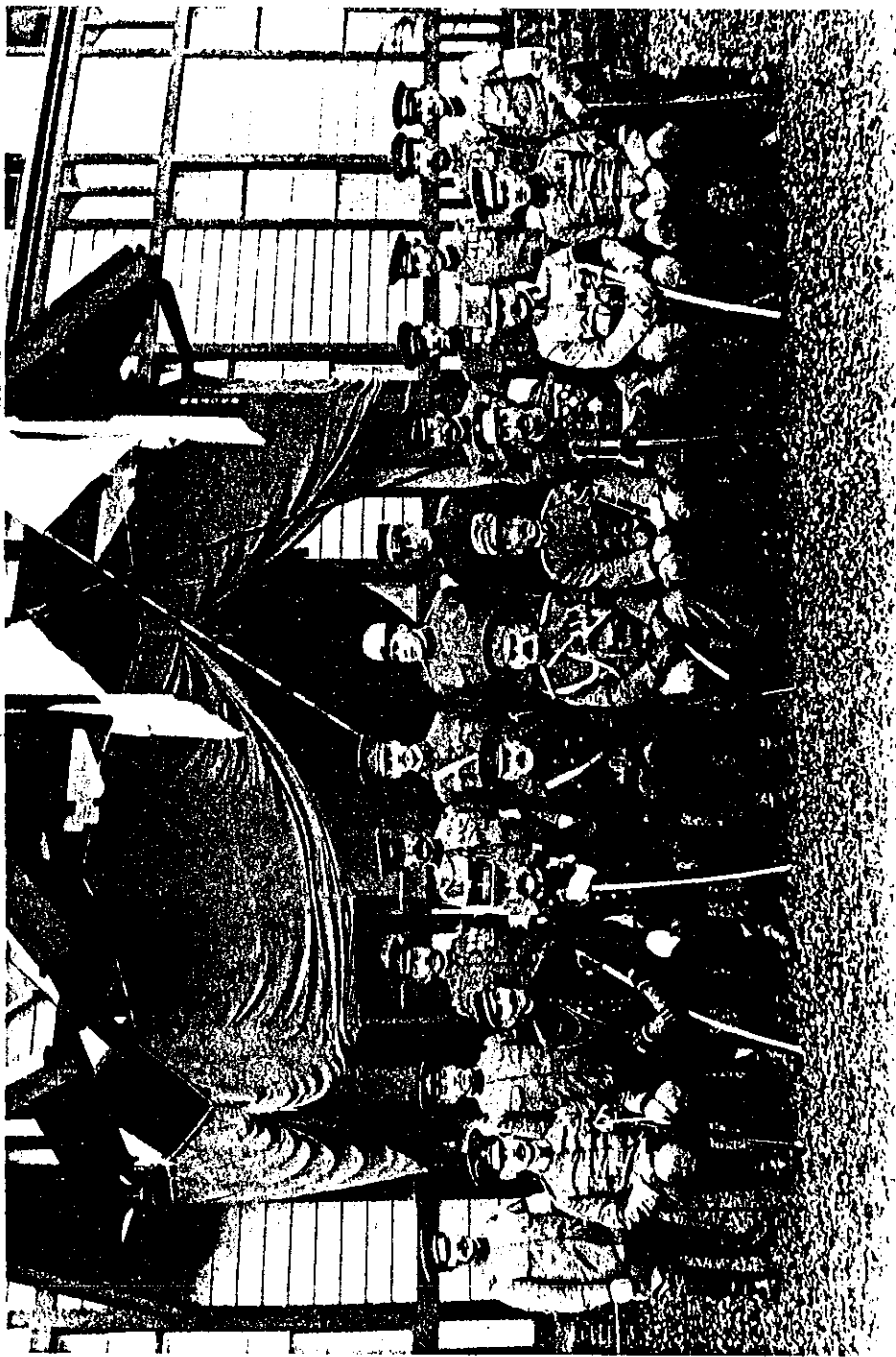
Dimanche en mangeant mon souper japonais, je pensais à votre réunion de famille; ici chacun mange dans sa chambre: on lui apporte tout à la fois, et la servante attend respectueuse pour remplir votre verre ou votre bol de riz; mes conserves m'ont évidemment servi mais je me serais très bien contenté de la nourriture japonaise, car c'est une erreur de croire que le Japonais est si sobre; il mange une bonne portion de poisson et souvent on remplit jusqu'à cinq fois son bol de riz; ajoute à cela des légumes, du varech au vinaigre, des roseaux et des fruits, cela finit par faire un repas très copieux.

Je n'ai point encore réglé mon temps avant mon départ du Japon; mais si le temps continue à me favoriser j'espère bien voir de ravissantes choses. Je séjournerai le moins possible à Tokyo où je m'ennuie, mais où je dois faire mes visites de départ.

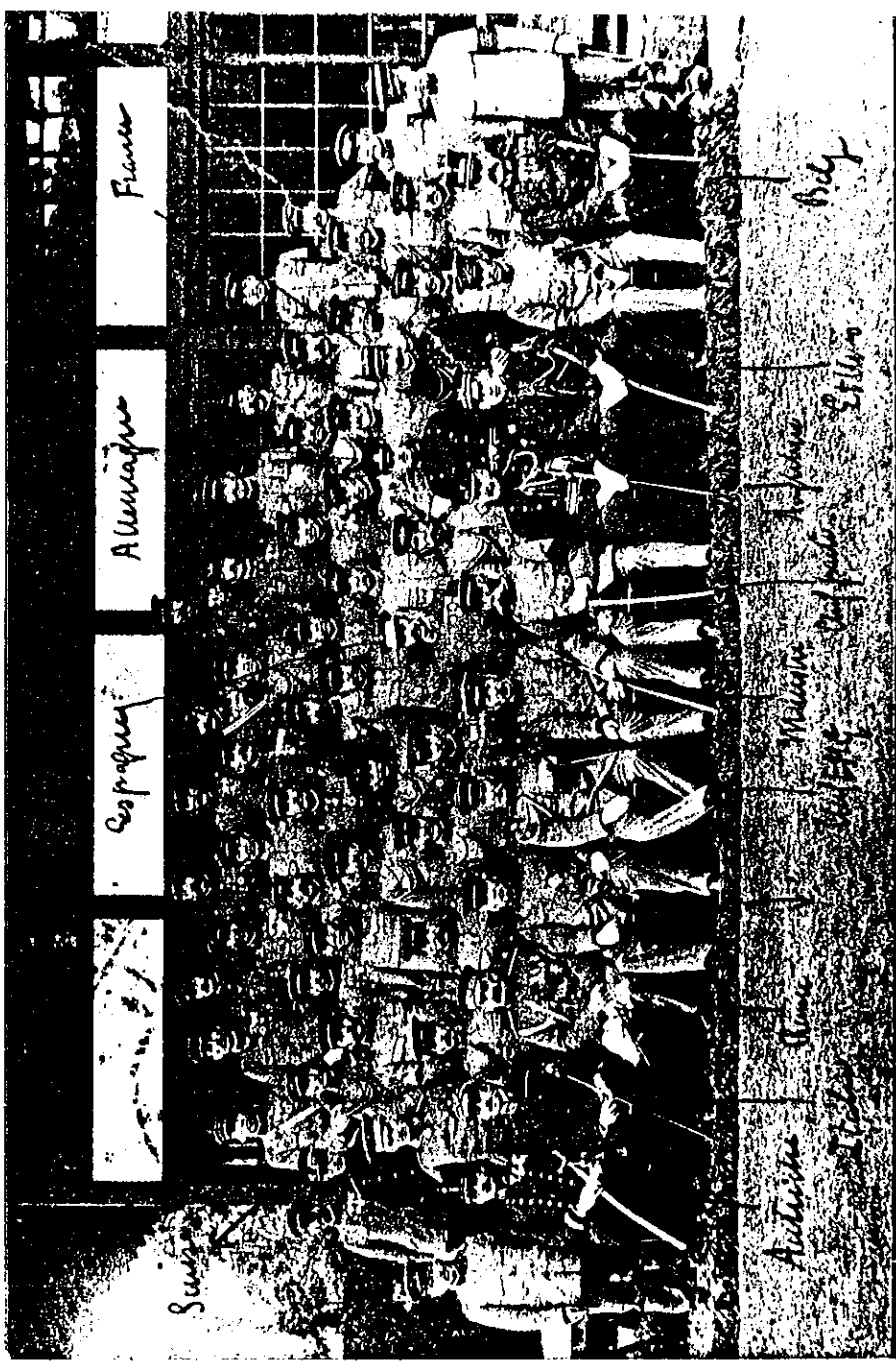
Je t'embrasse mille fois, mon cher amour, de tout mon coeur et de toute mon âme. - Ton Lé.

Kawagoc, le 14 novembre - n° 16 (reçue le 13 déc.)

Chère Ma, Je profite d'une courte interruption dans la fête pour venir causer avec toi; d'abord j'ai trouvé ici les lettres du 24 et du 27, qui m'ont fait un plaisir extrême, car je n'avais qu'une seule missive depuis mon arrivée. Que d'évènements en qq jours; je n'ai pas d'inquiétude pour notre petite Didi, mais il faut donc la fortifier.



大正元年特別紀念演習招待部



Hier donc j'ai eu la dernière journée de manoeuvres de la garde, qui s'est terminée à midi sur les bords de la Tamagawa, où des guinguettes m'ont permis de trouver un lunch car mes provisions étaient épuisées, et d'ailleurs mon pain était devenu trop sec. J'ai pris des oeufs crus, des biscuits au sel et des mandarines; la manoeuvre s'étant terminée aux portes de Tokyo, l'E.M. avait frêté un train électrique, qui pour deux heures me conduisait à une petite gare d'où je pouvais partir pour Kawagoc. En train j'ai eu l'honneur d'être assis à côté du prince qui m'a de nouveau comblé de gracieusetés. J'ai eu alors quelques dragues dans des stations de banlieue avant de retrouver les autres attachés étrangers.

Notre installation ici est plus que parfaite: chacun de nous a une grande chambre, avec table à écrire, table de toilette, etc. Nous avons un grand salon commun et une splendide salle à manger.

Les officiers du comité de réception sont nombreux et s'occupent de nous par groupe: un groupe français (russe, italien, espagnol, français et moi), un groupe allemand (allemand, suisse, autriche, Hollande), un groupe anglais (Angleterre et Amérique). On s'est arrangé pour que nous puissions toujours causer entre nous; enfin tout est parfait. De plus cuisine de grand luxe; nous avons reçu un programme des festivités et ne chomerons pas.

Aujourd'hui il y a eu: à neuf heures photographie en groupe; puis visite d'une petite exposition locale; j'y ai acheté 7 charmantes petites poupées (cinq musiciennes et deux guerriers) à 1 yen pièce puis trois pièces de coton, qui pourront servir pour 2 blouses pour les servantes (2 pour chacune); après quoi on nous a montré une séance d'escrime au sabre japonais, très intéressante (fête organisée par une société locale). Pendant le repos avant le déjeuner j'ai mis en ordre les papiers reçus et écrit les traductions des prescriptions pour les grandes manoeuvres. L'après-midi promenade en jirinkisha à la file indienne pour porter des cartes aux autorités et réception de l'Empereur à la gare; on nous a présentés et l'Emp. a tendu la main à chacun. Après quoi bain et liberté jusque maintenant. En rentrant dans ma chambre j'ai trouvé un cadeau du maire de la ville: mouchoir de soie élégamment emballé.

Maintenant je t'envoie ma lettre, car je ne sais quand je pourrai écrire de nouveau, les notes sur les manoeuvres pouvant être absorbantes. Tache un peu de voir s'il n'y aurait pas moyen de m'envoyer un paquet de journaux à Colombo, où je serai vers le 16 janvier; je serais content de lire à bord de façon suivie des nouvelles belges; une collection de l'Etoile dépouillée des accidents et annonces me ferait grand plaisir.

Aurevoir très très chère, merci à Marthe de sa gentille lettre; j'y avais répondu d'avance. Je vous embrasse tous, surtout toi. - Ton Lé.

Kawagoc, le 15 novembre - n° 17 (reçue le 21 D.)

Chère Ma, Il y a du chômage à l'atelier car la manoeuvre est terminée et je n'ai aucune traduction à copier; alors je t'embrasse en pensée et je relis tes deux lettres des 24 et 27 qui me font revivre auprès de toi. J'ai répondu au docteur Kennes en lui demandant de faire examiner par un architecte la possibilité de combiner un garage avec écurie pour un cheval; dans ce cas nous lui louerions aux prix qu'on demande pour un garage privé. Il me semble que ce ne serait pas un mauvais placement d'argent. Seulement je crois que le terrain est bien petit pour se prêter à une double installation. J'ai répondu aussi à G. de Heyn; c'est un terrain indivis qui est demandé.

Aujourd'hui 1er jour de manoeuvres; nous avons fait une excellente promenade à cheval mais vu très peu de chose. De même qu'à la Dion de la Garde le premier cheval qu'on m'a présenté a été pris d'une telle peur en face de mon uniforme vert qu'il n'a pas voulu se laisser monter; j'ai insisté et au moment où je sautais dessus la selle mal sanglée a tourné et je me suis trouvé par terre sans aucune souffrance. Excuses, offre d'un cheval d'officier, etc; tout a été aimablement mis en oeuvre pour faire oublier l'incident. Il y avait énormément de vent et il faisait froid, mais l'horizon

était borné par une chaîne de montagnes derrière laquelle se détachait le Fuji éblouissant de blancheur. Nous n'avons vu que très peu de troupes, car c'est demain seulement qu'aura lieu la vraie bataille, mais la journée a été excellente et le déjeuner sur le terrain était charmant. En rentrant j'ai trouvé de nouveaux cadeaux du préfet: un grand album du dépt. de Kawagoc une boîte de cartes postales illustrées, une grande boîte de gâteaux (qui se conservent) et une boîte avec deux pelotes, dont j'ignore le symbole. Il est un peu encombrant ce préfet et j'espère que ses cadeaux ne vont pas aller crescendo comme cela.

Ma phrase n'était pas terminée que le boy frappe à ma porte avec un autre paquet de bonbons, toujours du préfet.

16 novembre.

Aujourd'hui lever au petit jour ou plutôt petite nuit (3 heures); heureusement il ne vente plus et le froid est moins vif; nous nous engouffrons en train spécial et je trouve un cheval sociable qui consent à se laisser monter et qui est même très bon à l'épreuve. Grand spectacle de bataille dans le lit de l'Irumagawa avec lever de soleil, horizon à Fuji resplendissant et loin loin une chaîne toute neigeuse. La journée tourne au splendide et au sol gelé succède une chaleur délicieuse vers midi.

Nous lunchons sur le terrain: petites boîtes dans l'une desquelles se trouvent des sandwiches, dans l'autre une macédoine de légumes et de la viande froide; les habitants viennent offrir du thé, des biscuits, des fruits et les journalistes viennent nous photographier. J'ai évidemment plus appris aux manoeuvres de la Garde car ici la population est encore plus encombrante sur le terrain que chez nous.

Ce soir grand dîner à six heures et puis deux jours encore de manoeuvres. Je suis malheureusement un peu en retard pour les traductions, car je dépend de ceux qui savent traduire et ils ne sont pas nombreux. Je pense en tous cas que pour mon rapport je n'aurai pas de peine à le mettre sur pied, car j'ai suivi très consciemment.

Aujourd'hui plus de cadeaux? Si, un volume relatif au temple de Kawagoc. Mon nom en japonais est Gurunduru.

- Personnelle. Mon cher bijou d'amour, Je t'envoie mes plus tendres et doux baisers; voici presque un mois que je suis séparé de toi et plus du quart de la séparation totale. Que je pense à toi, mon aimée, qui n'a pas la distraction que je m'offre. Heureusement je constate que tu fais d'utiles choses en soignant l'avenir de Marthe. Je t'embrasse et te remercie de toute mon âme.

Kawagoc, le 18 novembre - n° 18.

Chère Ma, Peu après avoir fermé ma lettre hier j'ai reçu la lettre de la Toussaint, une autre de Maman et une troisième de Marie; je tâcherai de satisfaire sa demande bien que je n'aie guère vu de choses intéressantes à bon marché, sauf ici où de jolies poupées en pose de musiciennes coûtent 1 yen; mais ici je n'ai plus d'argent. Je crois que l'envoi arrivera trop tard, car on compte deux mois par mer, seul mode de transport peu onéreux. Je suis enchanté de la solution donnée pour notre petite Bébelle, dont je me serais très difficilement privé. Quelles bonnes nouvelles tu me donnes de tous et qui me les font voir chacun dans ses occupations; espérons que cela continuera jusqu'à la fin et que nous n'aurons à gronder personne à notre rentrée en garnison.

Les manoeuvres se sont terminées ce matin et il ne reste plus à achever que l'exercice gastronomique, qui ne chôme que mercredi. Si jamais on renouvelle l'expérience d'envoyer quelqu'un, il conviendra de prendre un gaillard sachant se priver de sommeil et se gaver de nourriture. Ce matin encore lever à 3 heures!. Le terrain de manoeuvres était un peu loin et il a fallu faire deux heures de train pour y arriver; la manoeuvre se terminait à 8 1/2 et nous sommes rentrés pour déjeuner à 1 heure. A six heures nouveau dîner du chef d'Etat Major.

Dans ton avant dernière lettre tu m'a envoyé un joli certificat d'imbé-

cilité à propos de Collon; le malheur veut que son règlement de (...?) est un tissu de fautes de calcul; mais les Français discernent vite la louange et le blâme. Quel peut être le Curé, qui a été se fourvoyer à Andrinople? Je le plains car comme la place va se rendre, il est exposé à de dures représailles.

Le temps reste très beau, mais je crains un peu de pluie pour la revue de demain; ce serait dommage, car le spectacle promet d'être très beau; je pense que les effectifs présents monteront à près de quarante mille hommes. Ci-joint une carte postale de notre groupe d'officiers étrangers avec les officiers qui nous pilotent. J'en ai reçu 18 ce qui est un peu plus que mes besoins. Mes traductions avancent très fort et ne me retiendront pas à Tokyo; c'est une grosse épine hors du pied.
Mardi 19.

Mes craintes se sont réalisées; il pleuvait à torrents ce matin et la revue a été décommandée; alors la journée s'est passée à croquer le marmot; départ à 9h.20 pour Tokorozawa; acheminement vers la tente du banquet; long stationnement préliminaire; arrivée de l'Empereur; déjeuner debout et défilé pour boire le saké de cérémonie à la santé de Sa Majesté.

Beau spectacle évidemment, mais qui ne suffit pas à remplir une journée; alors j'ai fait des écritures et mis de l'ordre dans mes affaires; après quoi je viens de prendre le bain traditionnel de l'après-midi et j'attends patiemment le diner d'adieux. Je pense maintenant passer 4 à 5 jours à Tokyo pour compléter les éléments de mon rapport, et faire des visites ppcc après quoi je jouirai du temps qui me reste pour visiter ce qu'il sera possible. J'ai deux guides charmants ici et je me suis fait un plaisir de leur remettre un petit souvenir d'Altenlohe; ils y ont été très sensibles; je vais aussi pousser della Faille pour qu'il les propose pour une décoration; il me semble à voir les poitrines chamarrées, qu'on en est très frian ici.

Je t'embrasse très très fort, chère Ma et espère que tes malades sont remis; merci de me donner ainsi les petites nouvelles; elles me font vivre avec vous. Mille baisers aux enfants. Léon.

(The Imperial Hotel), Tokyo, le 22 novembre 1912 - n° 19 ou 20?

Chère Ma, Je suis peiné de ce que Fraulein te donne des ennuis, car je comptais un peu sur elle, sur sa gaieté pour diminuer la solitude morale; vu la lenteur des communications je présume que ces incidents sont aplanis. J'envoie une carte aux De Prella pour les féliciter; cela sent le mariage arrangé; le nom est ronflant et a une queue qui sent la province.

J'ai été hier à la Yokohama Sp. Bank et mes affaires d'argent s'arrangent avec le maximum de sécurité; ils me donneront une lettre de crédit pour leurs correspondants, qui me permettra de lever de l'argent chez tous leurs correspondants dans toutes les escales, y compris Marseille. Il suffira donc que tu viennes à Marseille presque sans argent et je me chargerai des frais du retour, avec les détours que tu auras organisés. Chère, très chère quand tu recevras cette lettre il ne restera plus que deux mois à patienter pour que nous nous embrassions.

Hier matin donc promenade à pied jusqu'à la Banque par un froid assez vif pour rendre la marche à pied très agréable; j'ai cherché en vain le magasin où réaliser le vœu de Marie de lui envoyer des objets pour la fancy-fair; j'espère être plus heureux demain à Yokohama où je vais payer mon billet et faire une visite. La rue est toujours amusante à Tokyo; on ne s'y retourne pas au passage des étrangers et les boutiques offrent une variété d'articles intéressante; les poissonneries sont écoeurantes car on vide le poisson sur place et le sol est couvert d'entrailles. Ce qui m'étonne c'est que le choléra reste aussi bénin; j'ai appris par expérience que le jeudi est le jour du grand nettoyage; partout on battait les nattes sur le trottoir et les garçons de magasin, un linge sur la bouche, faisaient voler la poussière dans tous les sens.

L'après-midi j'ai été à Ueno Park, où j'ai vu une belle allée conduisant à un temple, puis le Musée impérial, sorte de Kunst gewerbe Museum, où l'or

peut admirer le travail de l'industrie japonaise ancienne et moderne; des produits étrangers y détonnent, comme par exemple un large envoi de cristallerie de Bohême. Dans l'ensemble des oeuvres d'un fini admirable, des paravents dessinés, peints ou brodés d'un réalisme saisissant et bien que profane il me semble que l'art japonais ne décline pas.

Je suis rentré à la fin de l'après-midi pour travailler et mettre de l'ordre dans mes affaires; car ma table représentait le chaos; j'y ai fait intervenir de la stratification et aussi une mise au panier énergique.

Le soir j'ai lié conversation avec le major Strom, officier norvégien qui est venu pour les manoeuvres et va faire un stage de six mois dans l'infanterie. Le Colonel Allievi, attaché militaire italien, nous a rejoint et nous avons agréablement passé la soirée. Aujourd'hui je déjeune chez Allievi et il dine chez moi; l'après-midi nous travaillerons ensemble.

Le contact avec les attachés étrangers aux manoeuvres a fait cesser ma solitude bouddhiste; néanmoins je suis content d'avoir pris mes arrangements de départ, car sinon d'invitation en invitation, ce ne serait jamais le moment de m'en aller. Or il pleut aujourd'hui de façon à montrer Tokyo sous l'aspect triste de l'hiver maussade.

J'ai engagé le major Strom à venir avec moi à Nikko; il y est assez disposé, mais ne sait pas encore s'il sera libre. Mon plan au Japon est actuellement d'aller à Nikko du 24 après la messe au 26; diner de fête du Roi le 26 à la Légation; ensuite je fais mes visites ici; active mes traductions et vais passer à Kyoto le temps qui me reste avant de m'embarquer. Je recopie ici mon itinéraire :

Déc.5 - départ de Kobé. Les lettres qui arriveraient au Japon après cette date me seront apportées par le Kamo Maru. - Déc.9 à 12, Port Arthur. Déc.14 à 22 Pékin. Je puis encore recevoir à Pékin la correspondance du train international, quittant Bruxelles le 9 décembre, dont mise à la poste le 8. Déc.26 à 27 Shanghai. Ne pas m'y écrire, car il faudrait écrire en même temps que pour Pékin. Je passe ma Noël en mer sur un navire de la Hamburg America Line. Déc.30 Hong Kong. Il est peut-être possible de m'expédier là une liasse de journaux, par un bateau de la Penninsular; demander à Cook à la Gd Poste. Adresse: à bord du Kamo Maru de la Nippon Yusen Kaïsa Janvier 6. Singapore. En somme il est plus sûr d'envoyer à Singapore où je suis presque certain de ne pas être manqué. Je ne te demande pas de lettre en ce point parce que ce serait la même que celle écrite pour Pékin, et je me contenterai de relire celle-ci; à moins que tu ne m'en écrives deux; l'une où tu dirais j'espère que tu n'as pas trop froid, l'autre id id trop chaud. A Singapore je ferai l'excursion à Jahore, palais, temple etc. Du 9 au 10 janvier, escale à Penang. Du 15 au 17 escale à Colombo. Nouveau paquet de journaux possible; les journaux d'un mois presque ou du moins de 20 jours à expédier entre Noël et le Nouvel an; il faut très bien ficeler le paquet et ne pas se contenter d'une bande collée qui se détache par la chaleur humide des Tropiques. Du 29 au 30 passage du canal de Suez et enfin le dimanche 4 arrivée à Marseille.

S'il y a une succursale du Crédit Lyonnais à l'endroit que tu choisis pour villégiaturer, nous n'avons aucun besoin d'arrêt à Marseille; sinon nous ne pouvons le quitter que le lundi après-midi après avoir réglé les affaires de banque. Comme villégiature rapprochée je ne vois que Cannes, et c'est encore assez loin; mais comme mon séjour ici a été assez peu coûteux c'est avec plaisir que je ferais rapidement la côte française pour aboutir à Rapallo; cependant je demande à coucher dans un lit chaque nuit et à faire les trajets de jour. Par exemple: De Marseille à Cannes, - de Cannes à Nice, de Nice départ tôt pour Monte Carlo et coucher à Menton ou Bordigliera, 4e jour arriver à Rapallo. Nous y serons le 8 ou le 9 et resterions cinq à six jours (visite de Gênes) après quoi retour en passant par Dijon. Mes gros bagages arriveront le 20 à Anvers; mais je puis arriver avant et faire ma tournée de famille, avant de redevenir militaire.

Je suis tout halé et brulé du soleil des manoeuvres; mais deux bonnes nuits ont remédié aux levers nocturnes et je suis archi-dispos; la pharmacie est toujours un colis hermétique et j'espère te la rapporter avec le noeud fait de tes mains. Je t'embrasse autant de fois qu'il y a de mots dans cette lettre qui ne contient pas grand chose malgré sa longueur.

Ton Lé.

Nikko, le 25 novembre 1912 - n° 21

Chère Ma, Je m'aperçois en numérotant ma lettre que je ne t'ai plus écrit depuis vendredi; c'est heureusement simplement parce que je suis lancé d'une chose dans l'autre. Samedi à Yokohama j'ai payé mon coupon de retour, puis ai fait du shopping pour Marie; j'y ai aussi acheté un gros bouquet de chrysanthèmes pour la fête de la comtesse della Faille; mais comme je suis rentré trop tard, je n'ai pu lui faire visite et lui ai envoyé le paquet de sa mère avec mes fleurs. Le soir j'ai fait des malles afin de ne pas payer ma chambre pendant mon excursion à Nikko.

Hier d'abord toilette compliquée de la mise en paquets, puis messe après laquelle j'ai été tailler une bavette avec ma ministresse; j'y ai vu que le boulet de canon que j'avais transporté était un flambeau Louis XVI-Louis Philippe socle de marbre surmonté d'un amour tenant avec grand peine une torchère, genre de ce que les consuls ont donné à papa; l'horreur à la mode du moment.

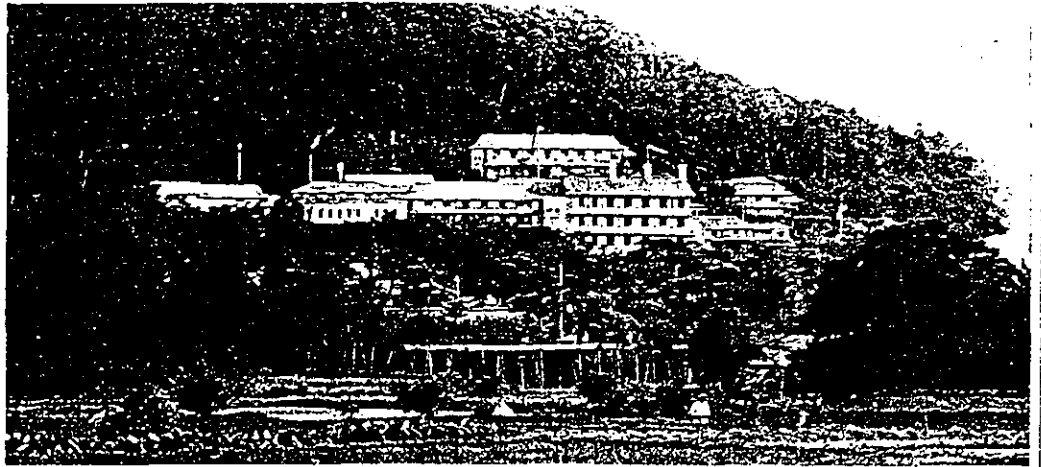
A deux heures avec le major Storm de l'armée norvégienne, je prenais le train pour Nikko où nous sommes seuls voyageurs dans un hôtel très confortable. Inutile de dire que nous sommes assaillis de demandes de visites par les antiquaires et la suite démontrera que j'ai en partie succombé. Aujourd'hui délicieuse excursion de montagne au lac Fuchenzi, à environ 1300 m d'altitude; magnifiques aspects de nature, légère neige sur les sommets; pas de temples et route excellente. Nous avons d'inutiles jirikshas à la demande de mon compagnon, qui s'était blessé au genou aux manoeuvres et craignait un exercice trop violent.

Au retour j'ai fait un peu de shopping et me suis délicieusement diverti j'ai commencé par un bazar, où j'ai trouvé de charmantes petites armoires en marqueterie pour enfants, ce que j'avais cherché en vain à Tokyo, puis chez des antiquaires j'ai vu des choses merveilleuses, trop chères et d'autres abordables; j'ai acheté: -1 boîte en ivoire, où je mettrai les monnaies pour Faulein (je ne coupe pas dans son explication); -1 poignard pour un de mes frères; -1 cendrier en bronze cloisonné pour l'autre; -1 boîte plateau laque rouge pour cartes; -1 théière pour ma mère ou la tienne; -1 grande boîte laque rouge id; -1 pipe pour un des garçons; -3 singes bronze presse-papier pour X; -1 tori bois pour un des garçons; -3 singes ivoire délicieux pour toi, que je suis enchanté d'avoir trouvé; ils sont anciens à ce qu'il me semble; en tous cas finement travaillés, et se placent sur un petit socle; c'est charmant et tout à fait ce que tu désirais; -3 singes en bois sur socle pour Louis (ton frère).

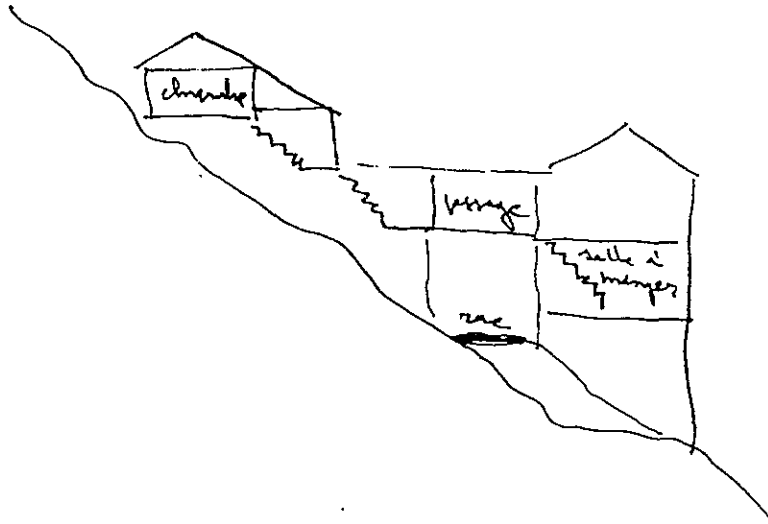
Le major Storm me dit qu'il y a des occasions splendides aux escales; qu'il a vu vendre du crêpe de Chine à 1 fr le mètre; des dentelles au même prix; etc. En un mot il m'a vivement engagé à l'économie pour dépenser plus tard. Je pense envoyer tout ce que j'ai pris dans l'envoi pour la Fancy Fair de Marie, qui partira dans le courant de cette semaine. Sinon je traînerais avec moi un trop encombrant bagage.

J'ai reçu une invitation à dîner du prince Kanin pour le 28; je l'accepte avec respect naturellement, perdant un jour d'excursion; puis j'apprends par l'interprète que le prince à cause du deuil n'assistera pas au dîner; j'ai été presque fâché et ai failli dire que je n'y irais pas non plus.

Demain matin visite des temples, puis retour à Tokyo pour faire des visites et avaler quelques invitations à dîner et déjeuner, puis départ pour Kioto. Comme j'ai encore un peu de stupides écritures à copier, je t'embrasse vivement ainsi que les deux petits. -Léon.



Cable Add: "MIYAKO KYOTO." **MIYAKO HOTEL, KYOTO, JAPAN.** Tel. Nos. 421 & 338 (Kami)
Miyako Hotel which covers 25 acres of ground is on the Higashiyama amidst temples and shrines.



The Miyako Hotel, Kyoto le 29 novembre 1912 - n° 22

Chère Ma, Je t'écris avec un certain retard et il y aura sans doute un peu d'intervalle entre cette lettre et le n° 21 mais la faute en est à ce que j'ai dû modifier mes plans, comme le récit des événements te le dira. Maintenant Tokyo est quitté, la page est terminée; je suis tranquillement au repos, mon propre maître et rien ne me sollicite de le quitter, car il pleut assez sérieusement pour contrarier toute promenade; ce sera un contraste avec mon n° 21 écrit au galop.

Mardi 26 au matin nous avons donc visité les temples; ils sont merveilleux dans un site splendide d'énormes cryptomérias, qui doivent avoir deux ou trois siècles; malheureusement le guide nous a fait commencer par le plus beau et comme l'ornementation est très figée par le rite il en résulte que les suivants sont pareils en diminuant graduellement de splendeur et de profusion dans les détails. Le temps était radieux et le soleil faisait briller les ors; en somme réussite complète. Nous avons raccolé pour cette promenade un 3^e voyageur égaré à l'hotel; jeune magistrat à Shanghai, qui fait pour le moment son service comme volontaire d'un an à Tsing Tan; nous avons donc l'assemblage des trois langues.

A 2 heures je prenais le train pour dîner le soir à la Légation et célébrer la fête du Roi; il y avait là cinq belges: le Ministre, le consul à Yokohama, moi et les deux agents de la Cie des W.L. et quatre japonais membres du Comité de la Société des Japonais ayant fait leurs études en Belgique. Mon voisin de table se rappelait avec délices le lambic, le faro et les cabarets de la rue des Bouchers. Il m'a semblé avoir réalisé au maximum la vie du parfait étudiant voyou.

Le soir la comtesse della Faille m'a montré ce qu'elle avait acheté pour le bazar; je t'en donne la liste plus loin pour Marie. Mercredi matin en même temps que je recevais l'interprète qui devait m'accompagner dans mes visites du p.p.c. j'ai reçu un petit mot du comte m'annonçant la triste nouvelle: j'en ai été atterré pour cette pauvre Marie qui s'était si bien faite à sa nouvelle carrière. Tout en attendant le taxi que j'avais commandé, je lui ai vite écrit une lettre affectueuse et j'ai fait téléphoner à della F. pour savoir si je devais faire mes visites; en même temps je me décommandais à déjeuner et à dîner.

L'hotel a essayé de me lanterner pour me faire prendre son auto à 5 yens l'heure, j'ai résisté et au bout d'une heure et demie j'avais le taxi, qui m'a coûté pour la tournée complète 7 yens, or elle a duré 4 heures; ma tenacité a donc été largement récompensée.

Tout en distribuant mes cartes je me suis dit que puisque je n'avais plus à dîner chez personne, avec un peu d'énergie j'arriverais à gagner un jour au profit de ma connaissance générale du Japon et mercredi après-midi j'ai travaillé à arranger mes colis, ce qui n'était pas chose aisée. Je voulais d'abord prendre à Pékin ma malle cabine; je me suis décidé pour l'inverse. J'ai d'abord mis dans une caisse tous les livres lus, albums, objets achetés de façon à faire beaucoup de place en vue des achats en Chine; puis dans le fond de la grande malle j'ai empêché la danse des objets par la boîte à chapeaux; dans les deux valises j'ai mis ce qu'il me faut pour le séjour à Kyoto et j'ai expédié à Yokohama pour le steamer définitif une malle et deux caisses; il ne serait pas impossible qu'il en parte une aussi d'ici, car il me semble y avoir des choses bien tentantes.

Le soir j'ai rediné chez della Faille qui me l'avait demandé puisque je m'étais décommandé chez l'attaché militaire espagnol. A mon grand étonnement j'y ai trouvé un officier commandé à la légation de Pékin, officier de cavalerie bavarois Culmann, je crois, beau-frère d'une Stirum, qui se rappelle au bon souvenir de Gloria. Je le retrouverai à Pékin; c'était une connaissance de bateau des Faille mais je ne puis comprendre que dans les circonstances, ils l'aient demandé ou du moins non décommandé. Il est vrai que hier l'ambassadeur Gérard m'a téléphoné pour me demander de venir déjeuner intimement chez lui, ce qui prouve qu'on considère que du moment qu'on n'est pas en habit on peut tout faire. Gérard a été charmant; j'y étais sans remords parce que le matin j'avais terminé la copie de mes

traductions, de sorte que mon dossier est tout à fait en règle.

Après le déjeuner je suis retourné chez della Faille qui avait arrangé pour moi la visite de Port Arthur car on ne me répondait pas du département de la Guerre. A 7 h je prenais le train pour Kyoto, salué à la gare par l'interprète enchanté, je pense, de voir disparaître son surcroît de besogne. Le train était bondé; je n'ai fait qu'y dîner et dormir et sous la pluie neigeuse j'ai traversé Kyoto qui m'a naturellement fait affreuse impression, pour arriver à l'excellent hotel où je me trouve. Toilette soignée, bain, breakfast servi par une gentille mousmé m'ont remis de bonne humeur, puis la vue est splendide. L'hotel est surélevé et domine la plaine où est bâti Kyoto; il est tout contre une rangée de collines qui séparent la plaine du lac Biwa; pour le moment sous mes yeux toute la plaine fume sous le soleil et l'horizon lointain est caché mais l'ensemble est très beau. Il y a encore des feuilles à quelques érables sur le versant de la colline, tandis qu'à Nikko toutes les feuilles étaient tombées.

Je t'envoie pour information, peut-être tardive, l'avis ci-contre que j'ai trouvé en lisant un prospectus de la vie à bord des steamer de la N.Y.K. J'attends encore le cours de Magl...annoncé, il paraît qu'aujourd'hui arrive un courrier à Tokyo, d'ici il me sera transmis. Je réponds maintenant à ta chère lettre du 10/11 accompagnée de celle d'André: toutes tes lettres sont arrivées, mais les journaux ont tous pris le bateau, de sorte que j'ai reçu les nouvelles très rances du 19 et du 20 octobre, mais cela m'a fait plaisir de lire l'Etoile. Quant aux mille petits riens, c'est avec joie que je les lis car ils me font revivre un peu avec vous, quand même ils sont passés. Mille excuses pour l'ennui que t'a donné le cours.

Sois tranquille, très chère, tu recevras de mes lettres jusqu'au moment de me rejoindre, mais il est évident qu'elles s'espaceront un peu; c'est moi seul qui serai plongé dans le trou béant de l'inconnu, parce que tu devrais m'écrire partout à la fois. Je compte profiter de mon bateau pour préparer le courrier de Noël que je mettrai à la poste en arrivant à Port-Arthur. Me E.Parmentier se trompe; les Conty ont été nommés en Chine et Gérard non dégomme espère seulement avoir une fois un poste en Europe. J'ai encore une idée précise de la grosse tête de Conty, mais j'ai tout à fait oublié sa femme; je ne manquerai pas d'aller le lui dire.

Enchanté d'apprendre le succès de la musique et de la peinture; moi je n'ai rien fait jusque maintenant: ni dessin, ni esquisse, ni modelage ni même photographie: il y a partout de décourageantes cartes postales. Le ménage me semble très anodin: nous sommes accoutumés à plus forte somme. Je souhaite que ma lettre trouve toutes les santés remises et t'embrasse de tout coeur. - Léon.

P.S. Le poids me paraissant suffisant, je remets à une autre fois la liste des objets de fancy-fair pour lesquels rien ne presse. J'écrirai à André par le prochain courrier; j'ai été très charmé de recevoir sa gentille lettre.

The Miyako Hotel, Kyoto, 1er décembre matin 1912 - n° 23

Chère Ma, Je crains fort de perdre mon temps à Kyoto, car le temps est très peu engageant et je viens d'aller à la messe avec un véritable héros me. Je projetais de faire aujourd'hui l'excursion des rapides de Hodzu, c'est pourquoi je devais aller à la messe de 7 heures; j'avais hier soigneusement expliqué à Miyo-San, le boy auquel j'ai confié mes destinées en dehors de l'hotel, qu'il devait venir me prendre à 7 h moins le quart; je me lève dans l'obscurité, tatonne dans les couloirs de l'hotel; à la porte pas de jiriksha et une pluie à faire reculer le plus brave, non à cause de l'eau mais parce que les rues se transforment en borbier n'étant pas pavées. Le portier, japonais pur, ne comprend rien; on réveille un boy, et je suis envoyé dans un jiriksha d'occasion; en route je retrouve Miyo San qui s'en venait tranquillement; il passe ses geta à son compagnon, en échange lui prend son chapeau contre la pluie et se met dans les brancards.

A l'église pas de lumière, j'ai pu laisser mon livre en poche, mais j'ai communiqué pour remercier la Providence de la réussite de mon voyage et lui

demander Sa protection pour tous les miens. L'hotel est encore presque plongé dans le sommeil; je présume que tous les hôtes voyant le temps affreux font un somme de plus.

Ma curiosité culinaire a été successivement récompensée et punie ce matin; comme toujours j'ai choisi sur la carte "pour savoir", les noms que je ne comprenais pas; j'ai débuté par "rolled cat", au lieu d'un chat roulé c'était une panade de haricots qu'un enfant de cinq jours aurait repoussé comme trop fade; on m'a offert de l'assaisonner de lait et de sucre en poudre! J'ai préféré poivrer fortement pour prendre, par décence, quelques cuillerées de ma commande. "Grilled snipe" a été un succès par contre; à cause du temps je m'attendais à de l'anguille, c'était une grive mais servie comme le célèbre poulet du grill room de Folkestone; on fait passer sur l'oiseau vivant deux ou trois camions lourdement chargés, puis on le grille pour en faire du coke, après quoi on le mange; c'était fort bon et je me sens l'estomac en quiétude.

Hier j'ai eu un nouvel intermède à ma solitude morale; Heer Kroeber, que j'avais rencontré à Nikko étant arrivé à l'hotel, nous avons marché ensemble; le matin deux grands temples, les plus grands du Japon, ne valant pas ceux de la veille; l'après-midi nous avons refait du shopping. Je suis très satisfait d'avoir trouvé ici les soieries à des prix raisonnables; j'ai pris des blouses pour mes soeurs, qui me semblent très bien. Il ne me manque plus que deux ou trois souvenirs pour avoir au complet l'assortiment prévu par nous; après quoi, suivant les occasions j'achèterai au hasard et nous ferons à nous deux la répartition. J'ai aussi trouvé quelques jouets: de ravissantes maisons de paysan, des tirelires surprises, etc., j'ai pris un parasol et une lanterne. Il y avait aussi des maisons en fine marqueterie, mais trop chères, même pour le cadeau que tu fais à la petite Madeleine. Je pense que pour cette dernière tu pourrais donner le groupe des cinq petites musiciennes, qui arrive dans le colis envoyé à Me Kastinkjild(?); elles ne m'ont coûté que cinq yens, mais à Tokyo elles en vaudraient déjà 10 et à Bruxelles au moins vingt, c'est donc un très joli cadeau.

Nous avons retrouvé ici un marchand japonais qui a fait des études en Allemagne et qui parle très bien l'allemand; il nous a invités à voir diverses choses avec lui; hier il nous a montré une fabrique de damassés et une autre de bronzes d'art. Je me suis laissé tenter par une toute petite déesse en bronze et par un kakemono destiné à remplacer une partie du vide laissé dans mon bureau par mes cartes murales; tu le trouveras affreux mais dans mon bureau, n'est-ce pas, tu me permets d'être le maître.

Aujourd'hui il faudra bien que je me décide à remplacer l'excursion aux rapides par un ou deux musées; je n'ai plus rien à voir en ville, car les temples sont d'une uniformité remarquable et j'ai vu les plus beaux.

J'aurais beaucoup voulu acheter par mlle Nonnemberg un de ces velours coupés qui se fabriquent ici, mais tous les blancs et noirs manquaient et ce sont les plus beaux; il y en avait de couleurs criardes dont je n'ai pu voulu. Je place dans cette lettre une carte postale représentant l'hotel; il est étrangement bâti, sur un versant de colline, et comporte divers bâtiments superposés et réunis par d'énormes couloirs; le dessin n'est pas assez raide, car de la terrasse supérieure, on voit par-dessus les autres bâtiments. Salle à manger, smoking et drawing room font tous face à la splendide vue sur un cirque de montagnes que j'ai très bien vu le 1^{er} jour entrevu hier après-midi et qui pour le moment est caché derrière un brouillard opaque.

Je vais commencer la série de mes lettres et cartes de Noël, que je dois poster à ma descente de bateau à Daïren. Aurevoir, très chère aimée, je suis heureux d'être dans un nouveau mois, plus que deux avec celui-ci avant de t'embrasser aussi bien que je le fais en pensée en ce moment. J'embrasse affectueusement tous les enfants. - Léon.